

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1477

Artikel: Mères avant d'être femmes...
Autor: Hanhart, Cosette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mères avant d'être femmes...

Avoir un enfant à 16 ans, est-ce encore un problème? Quel regard la société porte-elle sur les «filles-mères»? Quelles sont les principales difficultés qu'elles rencontrent? Qu'apporte cet enfant? Où sont les pères? Rencontre avec trois travailleuses sociales de l'Accueil mères-enfants de l'Abri à Lausanne.

COSETTE HANHART

Hier, une adolescente enceinte amenait la honte sur sa famille avant d'être rejetée en marge de la société. Aujourd'hui, les « filles-mères » sont moins ostracisées. L'éducation sexuelle permet à la plupart des jeunes de se tenir informé-e-s, et le planning familial soutient les filles dans leur choix concernant leur vie sexuelle. Des institutions ont également été mises sur pied pour venir en aide au petit pourcentage¹ d'adolescentes enceintes qui décident de garder leur enfant. L'Accueil mères-enfants de l'Abri, situé sur les hauts de Lausanne, prend en charge des jeunes mères, souvent mineures, avec leur bébé, parfois déjà pendant leur grossesse. «Ce sont toujours des cas difficiles qui arrivent chez nous. Migrantes, adolescentes en rupture avec leur famille, souvent sans formation professionnelle ou sans emploi, ces adolescentes ont toutes un parcours douloureux», explique Chantal Iserning, directrice de l'établissement depuis juillet 2003. Généralement en situation précaire, c'est toujours le Service de protection de la jeunesse qui valide les placements, même si les demandes proviennent d'autres services sociaux (Profa, hôpitaux, Office du tuteur général ou autre). Actuellement le canton de Vaud propose 12 places d'accueil dont 6 à Lausanne.

En principe, l'institution accueille les jeunes mères pour une durée d'un an au maximum. Mais leur séjour se négocie tous les trois mois en fonction du projet qu'elles mettent en place. Après une première période durant laquelle elles se consacrent uniquement au nouveau-né, elles doivent prendre en main leur avenir: débiter une formation, chercher un emploi ou reprendre une scolarité.

Reines de la Migros

L'arrivée d'un nourrisson est un dur retour à la réalité. Mais aussi un petit miracle. Le fait d'être enceinte ou de se promener avec un bébé peut en effet être source de valorisation. «Quand elles font leurs courses, ce sont les reines de la Migros» explique Catherine Wenger, enseignante spécialisée de l'Accueil. Mais surtout, le nouveau-né redonne quelquefois un sens à leur vie et leur permet de s'en sortir; l'enfant devient leur raison de vivre. Elles trouvent enfin quelqu'un qui compte pour elles et pour qui elles comptent. «Ce bébé leur donne un semblant d'ossature qui leur permet d'avoir un rôle social» poursuit l'enseignante.

Reste le regard des autres, parfois difficile à soutenir. Car ces mères adolescentes se sentent souvent jugées. A cause de leur jeune âge, on leur fait surtout moins confiance. Dans les hôpitaux, par exemple, elles sont plus vite catégorisées «à risque», si leur enfant présente un bleu ou des bosses. En outre, à l'âge de l'adolescence, les sentiments sont exacerbés. D'autant plus pour des jeunes en révolte. «Souvent les jeunes mères rejettent fortement l'image parentale et tout à coup, cette naissance les oblige à se montrer responsables, en commençant par apprendre à faire une lessive, à gérer un budget, à cuisiner.» explique Catherine Wenger.

Où est papa?

Les pères, quant à eux, sont la plupart du temps absents. Ils n'assument généralement pas leur paternité et parfois même s'en vont, poussés par une famille qui les trouvent trop jeunes pour endosser un tel rôle. Il arrive aussi que l'adolescente ne veuille pas donner le nom du géniteur, car elle souhaite garder l'enfant pour elle seule. «Quand les pères sont là, c'est souvent plus problématique, car pour de si jeunes gens, il est difficile de séparer le rôle parental de la relation amoureuse», souligne l'éducatrice Myriam Posse. Mais, dans l'intérêt de l'enfant, l'institution met tout de même l'accent sur une recherche de paternité.

«Enfin, ce qui fait peut-être la spécificité des jeunes filles mères que nous rencontrons, c'est la solitude, commente Myriam Posse. Elles ont la plupart du temps rompu tous liens affectifs avec leur entourage et ont de la peine à en créer de nouveaux, par exemple avec une voisine. Elles craignent d'être redevables à quelqu'un. Souvent d'ailleurs, l'institution reste pour elles une référence pendant des années. Ceci dit, le problème principal, c'est la misère sociale. Une mère célibataire, qu'elle soit adolescente ou non, se retrouve face à une multitude de problèmes: horaires de travail impossibles, absence de congés pour soigner un enfant malade, garderies beaucoup trop rares...».

¹ Selon l'Unicef, 0,4% des mères ont entre 15 et 19 ans en Suisse.